



LaCriée

Théâtre national de Marseille Direction Macha Makeïeff



Les Âmes Offensées

Trois spectacles ethnographiques
imaginés par Macha Makeïeff
À partir des carnets de terrain
de l'ethnologue Philippe Geslin

Avec Philippe Geslin

Globetrotter sensible et curieux, Philippe Geslin rapporte, de ses terrains lointains, des carnets de notes, des photos, témoins éloquentes de ses observations et rencontres. Ici, le récit de l'ethnologue chez les Inuit, les Soussou et les Massaï, entre en résonance avec l'univers visuel et sonore de Macha Makeïeff. Entre poésie et théâtre, c'est une façon singulière et sensible d'appréhender l'art de « déplier les territoires des êtres et des choses ».

Les trois spectacles des *Âmes offensées* ont été invités une première fois en mars 2017 au musée du quai Branly - Jacques Chirac dans le cadre de la 3^e édition du festival «L'Ethnologie va vous surprendre».

CONTACT

Annalisa Bartocci *Administratrice de production*
a.bartocci@theatre-lacriee.com 04 96 17 80 04 / 06 27 09 94 75

“ Dire la continuité des mondes. Rechercher dans les moindres détails les attitudes intactes du passé. Celles décrites par nos aînés. Celles de nos rêves de gosses. En ethnologue, je sais que cette collecte est vaine ou presque. Et pourtant chacun de mes périple est un recommencement, un quasi entêtement. Prendre le temps, en vagabond sensible, curieux et exigeant. Déplier les territoires des êtres et des choses, en révéler les coulisses, en restituer le sensible et l’anodin. Dans ces contrées lointaines, c’est dans l’imperceptible et le ténu qu’on saisit l’univers. Mon appareil photographique en carnet d’aquarelle plus qu’en carnet de note. Elle permet la caresse et le chevauchement, à la touche de lumière, avec cette palette étrange réduite au noir et blanc pour dire l’inquiétude. J’aime l’effort d’exploration, le temps de pause qu’elle demande à ceux qui la regardent. La photographie, écrit Pierre Mac Orlan, remet l’homme à sa place dans le décor. Cette place n’est pas celle d’un dieu créateur, mais d’un dieu mélancolique victime de ses créations.

Je suis né entre *Mon oncle* et *Playtime* de Jacques Tati. Mon métier, l’ethnologie, me permet de boulinguer en observateur attentif, en acteur inquiet, toujours soucieux de rendre compte avec minutie des liens qui se tissent entre les Hommes et les choses dans des univers contrastés. Des portions de vie partagées, au bout du Monde, en Afrique, en Asie, en Amérique, au Groenland. Des rencontres surtout, au fil de terrains incroyables.

Je change parfois d’horizon. Je pose régulièrement mon bagage dans les coulisses de la création, dans les « arrière-boutiques » d’artistes reconnu(e)s. J’y retrouve plus encore cette combinaison subtile qui fait de l’ethnologue un glaneur d’émotions, celles d’autrui façonnées par les siennes propres. Ces terrains éphémères sont des « performances » dans le sens artistique du mot. Des paris sur la fin attendue. L’intention y est sans cesse en sursis. Nous nous penchons trop peu sur ces mondes en mouvement, aux pas de temps très courts.

La photographie m’accompagne toujours dans ces vies entre deux cultures. Elle est pour moi un véritable mode d’expression littéraire.»

Philippe Geslin

Globetrotter sensible et curieux, Philippe Geslin est ethnologue. De ses terrains lointains, il rapporte des carnets de notes, des photos, témoins éloquentes de ses observations et rencontres. Avec la complicité de Macha Makeïeff, le récit de ses voyages gagne aujourd'hui la scène, à la faveur de deux conférences imagées où les mots de Philippe Geslin entrent en résonance avec tout un univers visuel et sonore. À mi-chemin entre le récit et le théâtre, une façon différente d'appréhender l'art de « déplier les territoires des êtres et des choses ».

Macha : Pourquoi tu pars, Philippe ?

Philippe : Pour chambouler mon regard et me connaître, aussi.

M. : Pourquoi tu repars ?

P. : Je repars pour ne pas limiter mon horizon à ma seule culture, rencontrer, prendre des risques, physiques, intellectuels. À propos de risque, Macha, tu es sûre que je dois faire ça sur scène ?

M. : Oui, il y a quelque chose de lyrique dans le discours scientifique et il faut le faire entendre sur scène, avec ta vraie voix, celle qu'on entend, là-bas. Et puis tu as accepté de prendre le risque, non ?

P. : Le risque dans les coulisses et sur scène, j'y joue ma peau ! Ou ce qu'il en reste !

M. : *Les Âmes Offensées*, j'aime bien ce titre que tu as trouvé !

P. : Oui, les communautés du bout du monde ont une capacité incroyable de survie, on devrait s'en inspirer au lieu de vouloir refaire le monde à leur place.

M. : On les offense, ces âmes, alors.

P. : Nos décisions les offensent, elles offensent celles de leurs ancêtres.

M. : Au bout du compte, artistes et ethnologues, nous sommes tous des mélancoliques, non ?

P. : Mélancolique parce que j'ai conscience, après d'autres, que ces peuples, ont beaucoup à nous dire, de si loin, de si près, en s'effaçant peu à peu de la planète.



#1 Les derniers chasseurs Inuit

Peau d'ours sur ciel d'avril

Un triptyque imaginé par **Macha Makeïeff**
à partir des carnets de terrain de l'ethnologue **Philippe Geslin**
Avec **Philippe Geslin**

« Ceux du grand pouce » : ainsi se nomment les derniers chasseurs Inuit du Groenland qui vivent encore au rythme des saisons, de la mer, des tempêtes et du froid extrême. Ils guettent la présence des phoques ou celle, plus rare, des bancs de bélougas à la peau claire. Sur la banquise, les chiens, presque des loups, attendent l'hypothétique départ pour la chasse. Tout semble en suspens pour ces peuples du Nord.

Là-bas, la nuit polaire est accueillie avec joie comme l'hélicoptère qui achemine les colis commandés sur internet ; l'ancestrale chasse aux phoques se poursuit, tandis que les multinationales gazières convoitent terre et mer. Ni naïf, ni alarmiste, le récit de Philippe Geslin ouvre une brèche dans les clichés, tend des ponts entre présent et passé.

Entre ses mots s'invitent les légendes comme les écrits de ceux qui l'ont précédé. On mesure ainsi ce qui a disparu - des pans entiers de banquise, de savoirs - mais aussi ce qui a survécu - le lien à la nature, aux ancêtres. Car, de leurs propres dires, les Inuit ont toujours su s'adapter à leur environnement.

Et ce, depuis la nuit des temps.



Photographie © Pascal Victor

#2 Les Soussous de Guinée

Le crayon de Dieu n'a pas de gomme

Un triptyque imaginé par **Macha Makeïeff**
à partir des carnets de terrain de l'ethnologue **Philippe Geslin**
Avec **Philippe Geslin**

L'ethnologue Philippe Geslin a passé des mois dans les mangroves de Guinée pour étudier l'impact de la production de sel sur la déforestation. Entre un tas d'or blanc et la portière d'une vieille 403, il évoque son séjour à la croisée des cultures. Aux paroles de l'ethnologue se joignent peu à peu les mots que N'Fassory, son hôte, a consignés sur deux cahiers d'écolier pour témoigner lui aussi de l'identité de son peuple. Le quotidien des Soussou se révèle, mettant en lumière un peuple aux savoirs d'une grande technicité, basés sur « l'amitié respectueuse » entre l'homme et la terre. Loin des pratiques destructrices dont on les accuse...

« J'ai débarqué en Guinée, chez les Soussou, dans les forêts de Mangrove pour comprendre leurs manières de penser et d'agir dans cet environnement exceptionnel, pour valoriser ces connaissances qui disparaissent progressivement. Travail de recherche, travail de fourmis. Je suis un observateur attentif et inquiet.

Attentif, parce que j'étudiais dans les moindres détails les pratiques et les connaissances de ces gens.

Inquiet, parce que je sais que ces connaissances disparaissent, là sous nos yeux. Je sais leurs richesses et les enseignements que nous pourrions en tirer pour mieux comprendre notre propre rapport à la nature, pour identifier des pistes d'actions concrètes dans l'imbricatio de nos croyances en matière d'environnement.

Il faut du temps pour comprendre. Le temps qui est l'ami de l'ethnologue mais aussi son pire ennemi dans un monde où les décisions se prennent vite, très vite, trop vite, où les expertises sont bâclées, éloignées des réalités du terrain, éloignées des besoins des communautés. Les choses changent mais le chemin est encore long à parcourir. Il faut y croire, ne pas baisser la garde. »

Philippe Geslin

#3 Les Guerriers Massai Avant le départ des gazelles...

Un triptyque imaginé par **Macha Makeïeff**
à partir des carnets de terrain de l'ethnologue **Philippe Geslin**
Avec **Philippe Geslin**

« Ici, en Tanzanie, entre le Rift et le Kilimandjaro, au cœur de la savane vivent les Massai. Peuple mille fois décrit, qualifié. Peuple de guerriers. Peuple d'éleveurs. Peuple nomade. Hommes libres. Ils parcourent la brousse au rythme de leurs troupeaux, à celui des points d'eau, au fil de la traque des derniers grands gibiers. Zèbres, buffles, lions et éléphants. On touche du doigt un mythe. L'impression de « rencontrer l'Afrique ». Le sentiment de renouer le fil avec les origines. Celles d'une humanité rêvée. Rideau.

Le rêve a fait long feu, depuis longtemps déjà. Leurs longues silhouettes rouges font les délices des médias. Les « Safari » ne seraient pas complets sans une visite éclair dans un de leurs villages. Mise en scène. Le mythe au bout de l'objectif. Les animaux « sauvages » sont protégés, des terres confisquées et ces peuples sédentarisés. L'ocre de la terre et des rocs, le vert des herbes hautes et des buissons tordus attendent en orphelins l'éclat familier du métal des lances, la sueur et le pourpre des corps.

Vivre dans le souvenir est un curieux destin. »

Philippe Geslin



Photographie © Pascal Victor

Entretien entre Macha Makeïeff, Philippe Geslin et Hervé Castanet

Hervé Castanet : *Macha Makeïeff, pourquoi provoquer cette rencontre à trois autour des Âmes Offensées ?*

Macha Makeïeff : Philippe Geslin et moi-même poursuivons une conversation depuis longtemps. Pour faire circuler ce que nous avons fait, je souhaitais que quelqu'un s'imisce dans cette conversation pour en tirer encore du nouveau. Non pas que nous nous soyons tout dit [rire] – on ne se dit jamais tout – mais notre dialogue pourrait s'ouvrir ; il en serait perturbé, bousculé, enrichi et nous serions poussés dans nos retranchements.

HC : *Puisque cette conversation entre un ethnologue et une metteuse en scène de théâtre se poursuit, pouvez-vous en préciser l'origine ?*

Philippe Geslin : J'enseignais à l'Institut d'ethnologie de Neuchâtel. Mon ami Jacques Hainard, conservateur du Musée d'ethnographie, m'a donné carte blanche pour organiser un événement dans le cadre du Centenaire du Musée. J'ai relevé le défi : inviter des personnalités à rendre compte de leur réflexion originale sur la place des objets dans leurs univers. Je lui ai proposé d'organiser une sorte d'hommage à Francis Ponge¹, un auteur que j'adore. Je venais de lire les ouvrages de Macha, notamment *L'amour des choses* (2001), publiés chez Actes Sud et je les avais trouvés fabuleux, j'en parlais dans mes cours... J'ai donc proposé qu'elle soit invitée. L'aventure a commencé à ce moment-là, en 2005.

HC : *Pourquoi s'est-elle poursuivie ? Elle aurait pu se réduire à cette invitation pour une conférence.*

PG : Normalement, après la conférence, Macha devait être accompagnée à son hôtel dans une vieille Traction Avant Citroën qui, dans le cadre du centenaire, conduisait les personnalités du musée à leur hôtel. Le soir, à la sortie de la conférence², [s'adressant à MM] tu m'as dit : « Marchons ! »

Je t'ai accompagnée à ton hôtel à pied et nous avons commencé à parler de mes différents terrains. À l'époque je suivais des expéditions polaires et débutais mon travail avec le guide polaire Nicolas Dubreuil, sur l'impact des quotas de chasse sur la vie des derniers chasseurs inuit...

HC : *Donc vous avez suivi Macha après avoir suivi les expéditions polaires [rire de MM].*

PG : Ensuite, rougissant, tremblant, timide, j'ai osé rappeler Macha : « J'aimerais travailler sur votre processus créatif (on se vouvoyait à l'époque). »

Elle m'a répondu : « D'accord. Nous allons travailler sur une pièce du répertoire *L'affaire de la Rue de Lourcine* d'Eugène Labiche³... Si vous voulez venir, venez ! » J'ai alors commencé à ethnographier cette création en me centrant sur la place des choses dans le processus de mise en scène de Macha .

MM : Il faut marcher avec les scientifiques.

PG : J'ai observé les répétitions, j'ai travaillé avec Macha, j'ai également interviewé les acteurs de la pièce, les régisseurs. J'ai suivi Macha et son accessoiriste Sylvie Chatillon dans leur collecte d'objets...

HC : *Quelle valeur accordez-vous aux objets, en tant qu'ethnologue ?*

PG : En eux se réfugient les restes d'une relation animiste au monde. Une relation discrète, repérable dans nos manières de penser et d'agir avec les choses.

HC : *Est-ce aussi ce qui vous a intéressée, Macha : que les choses ne soient pas tout à fait des objets éparpillés et distancés mais qu'elles aient une âme ?*

MM : Depuis l'adolescence, j'avais déjà lu nombre de livres d'ethnographie. C'est ainsi que je gagnais ma vie quand j'étais étudiante. J'ai toujours été attirée par les sciences humaines. (Sans doute à cause de la lecture de la Bible). Alors, l'idée que les saltimbanques soient approchés comme une tribu m'a beaucoup plu. Ma curiosité du regard d'un scientifique – donc d'une certaine rigueur – s'est combinée à mon désir d'ouverture. Nous avons poursuivi la conversation jusqu'à nous poser cette question : comment représenter la science et son discours sur scène ? Les prémisses de cette réflexion datent d'une collaboration avec un historien de la psychanalyse, Andreas Mayer⁴, qui ressemblait à un acteur du cinéma expressionniste allemand. Un tel personnage était très inspirant. Le en scène, avec un espace et des éclairages typiques de ce cinéma était une piste !.. son accent viennois était une splendeur. Il avait disserté avec talent sur les choses, les rêves et les animaux. Évidemment, la rencontre avec Philippe a fait son chemin, elle a été décisive dans mon questionnement sur la représentation théâtrale de la science. Nous nous sommes demandé comment raconter cette science et cette approche de l'humain sur scène et pour le plus grand nombre et sans trahir rien de l'exigence scientifique. J'ai pressenti que des carnets de Philippe, de ce qu'il rapportait, de ses récits, je pouvais faire mon miel. Un objet théâtral sensuel. Et l'aventure a commencé.

HC : *Macha dit traiter la troupe de théâtre comme une tribu. Les tribus, les groupes ethniques constituent l'objet d'étude de l'ethnologue. Qu'avez-vous découvert, Philippe, sur la tribu théâtrale et sa metteuse en scène ?*

PG : Ayant travaillé au sein de nombreuses communautés de par le monde, j'ai pu observer leurs règles de fonctionnement et le rôle des objets dans ces

fonctionnements. Dans la constitution d'un collectif théâtral, rien n'est très différent. Le proche et le lointain se recourent de façon tout à fait idéale. Il y a de l'hybridation dans ces communautés, comme il y a de l'hybridation dans les communautés lointaines, exotiques. Ce sont les modalités de ce fonctionnement qui sont fascinantes et proches. On façonne les corps, on façonne les objets, on fait « souffrir » les acteurs comme ont fait « souffrir » les jeunes enfants, garçons ou filles dans des rituels d'initiation. On leur apprend des choses.... Chez les Massaï⁵ au cours des processus d'initiation, il y a ce moment précis où les jeunes deviennent des Warriors, des guerriers. J'ai ressenti chez ces jeunes hommes, une émotion, une sorte de soulagement et de jubilation en même temps – la jubilation de passer d'un état à un autre. Ce que j'ai observé et ressenti au cours de ce rituel d'initiation chez les Massaï, je l'ai ressenti exactement lorsqu'après maintes répétitions de *L'Affaire de la rue de Lourcine* est arrivé celle où les acteurs « tenaient » enfin la pièce.

HC : *Dans chacune des trois parties des Âmes offensées, vous mettez en exergue une phrase qui donne votre orientation : « Dire la continuité des mondes. » Ensuite, vous ajoutez – c'est votre méthode – : « Rechercher dans les moindres détails les attitudes intactes du passé. » Pour un ethnologue, « dire la continuité des mondes » est moins évident qu'il n'y paraît. L'ethnologie a souvent insisté, en effet, sur la rencontre du discontinu, incarné par l'Autre – avec un grand A pour dire l'altérité, la différence. L'enjeu est-il de poser la continuité des mondes ou au contraire leur discontinuité ?*

PG : Mes petits textes de vulgarisation ont une base théorique forte. Après d'autres ethnologues, je travaille sur l'hybridation des sociétés et sur l'incroyable diversité qu'elle génère. Depuis la nuit des temps, les sociétés échangent. Les hommes circulent. Passer par le détroit de Béring, par exemple pour peupler le continent américain en venant d'Asie, annonce et témoigne de cette hybridation, du croisement des communautés et des peuples. Elle se poursuit aujourd'hui et c'est elle qui m'intéresse parce qu'elle passe aussi par la circulation des choses et des techniques. La proposition de Macha m'a séduit. Que reste-t-il globalement quand tout semble disparaître ? Ces communautés se transforment, s'adaptent, ont été assimilées par d'autres mais il reste toujours des traces du passé à décrypter, des traces qui régissent encore, mine de rien, les fonctionnements actuels. C'est ce que je recherche dans ces communautés aujourd'hui, quand je travaille sur leurs rapports aux choses : j'explore et donne à voir le lieu de cet imaginaire qui nous agite, qui nous fascine. En toile de fond, ce qui me titille, c'est la perception du lointain – de mon propre lointain.

HC : *La perspective est originale. Si vous avez écrit ces trois parties, c'est qu'effectivement vous n'avez pas la nostalgie des tristes tropiques⁶. L'avant – qui a pu être le rêve de certains ethnologues, une sorte de paradis des sociétés non contaminées, de pureté du groupe ethnique – n'existe pas.*

Même quand des problèmes surgissent, comme par exemple en Guinée, l'extension de Conakry⁷ qui bouleverse la mangrove⁸, vous insistez sur le fait qu'une société toujours rebondit, qu'elle ne disparaît pas. Je crois que ce point original vous a touchée, Macha.

MM : Oui, quand nous avons travaillé sur le contenu et que je me suis imprégnée des écrits de Philippe, la notion d'effacement m'a plu – ce qui s'efface et ce qui persiste, ces traces dans le corps... et au fond, cet homme-ci, Philippe l'ethnologue, revenait de là-bas.

HC : *Il y a de nombreuses traces sur le corps.*

MM : Mettre les traces en scène, réfléchir sur ce qui s'efface et ce qui persiste m'intéressait. Où est la limite ? C'est un processus, un continuum. J'y trouvais une rythmique, un souffle, un rite, quelque chose d'organique dont on pouvait faire état au théâtre. Les discours secs, on ne peut pas en faire grand-chose, en revanche des corps étaient impliqués, non seulement ceux dont Philippe parle, mais aussi le sien propre. Il était lui-même l'effacement de quelque chose et sa persistance, et il montait avec ces traces sur scène. Il n'était pas un acteur – il commence à l'être, méfiance [rire].

PG : Non, pas du tout [rire].

MM : Il n'était pas un acteur, mais son témoignage était incroyable. Par exemple, il part avec les Hadzas⁹ chercher du miel dans un trou et il reste coincé à l'intérieur, il se fait piquer...

HC : *...il sort, il a faim...*

MM : ...et il vient sur le plateau nous livrer le récit de ses aventures. Le public écoute, regarde, ressent la force d'une expérience inouïe. Bien sûr, il y a aussi le discours scientifique – c'est bien le moins. Mais je suis très sensible au fait qu'il se présente au public en passant par ce corps-là.

HC : *Un corps dont on apprend pourquoi il est beau : il est sans trace !*

PG : oui sans cicatrices apparentes. C'est un des critères de beauté chez les Soussou qui peuplent les mangroves de Guinée [rire].

HC : *Dans ces groupes ethniques, la trace elle-même a sa place, tout à fait construite, « pensée ».*

PG : Oui, notamment dans le travail des corps, dans l'élaboration des choses.

HC : *Je dis « pensée » parce que – nous en serons d'accord tous les trois – l'apport magistral de Lévi-Strauss est d'avoir insisté sur la « pensée sauvage¹⁰ », alors qu'une tradition colonialiste hésitait à employer le terme*

de pensée, c'est-à-dire à reconnaître la faculté d'abstraction aux tribus. Des textes de Lucien Lévy-Bruhl par exemple – quel que soit l'intérêt de ses descriptions par ailleurs – contestent même cette continuité des mondes et opèrent une hiérarchisation entre eux¹¹.

PG : C'est l'un des apports remarquables de Claude Lévi-Strauss. Un programme toujours d'actualité au regard des échanges vécus - volontaires ou subis - des sociétés à travers le monde avec les répercussions souvent désastreuses que l'on sait pour certaines d'entre-elles.

HC : *Ce sont les Massaï qui vous proposent de rencontrer leurs voisins, les Hadzas ?*

PG : Oui, au cours d'un terrain chez les Massaï, j'ai été amené pendant un mois à partager le quotidien d'un petit groupe de chasseurs-cueilleurs Hadza. J'ai eu l'impression de toucher du doigt ce pourquoi j'avais choisi l'ethnologie lorsque j'étais enfant.

HC : *C'est-à-dire ?*

PG : Les membres de ce petit groupe porte des peaux de babouins sur le corps, se nourrissent uniquement de ce qu'ils cueillent et chassent, vivent dans de petites huttes et se réfugient lorsqu'il pleut dans des abris sous roche. Pendant mes études à la Sorbonne, j'ai été bercé par les écrits de l'abbé Breuil¹², ceux de Leroi-Gourhan, puis, à l'université de Columbia, à New York, je me suis lié d'amitié avec Ralph Solecki¹³, le découvreur à la fin des années cinquante de Shanidar¹⁴ (au Kurdistan iranien) et de la première évidence d'offrande déposée sur un corps de Néandertalien, un simple petit bouquet de « boutons d'or ». C'est absolument fascinant. Au retour de mon expédition chez les Hadzas, j'ai failli arrêter l'ethnologie. J'avais l'impression d'avoir touché du doigt ce que je recherchais, tout en ayant conscience que j'avais rencontré des gens en phase avec leur environnement – pas seulement avec la nature mais aussi avec l'environnement économique, politique, tanzanien, etc.

MM : Ce qui m'intéresse, c'est : pourquoi repartir ? Partir une fois, je peux comprendre mais pourquoi repartir à nouveau ? Pour moi, c'est un mystère absolu.

HC : *Ce qu'en dit Philippe dans les récits qu'il a pu rapporter vous a-t-il éclairée, Macha ?*

MM : Oui, cela m'éclaire et me nourrit. L'obstination est l'une des choses les plus étonnantes chez l'être humain ! D'ailleurs, les Hadzas, eux aussi, s'obstinent à (sur)vivre ainsi. Au fond, nous nous ressemblons. L'allusion à Teilhard de Chardin¹⁵, personnage fondateur dans mon approche de l'existence, est également importante. Quand j'étais élève en classe de troisième au lycée Longchamp, à Marseille, j'ai trouvé sur le tourniquet du

libraire, un petit livre sur Teilhard de Chardin : il développait la thèse que l'humanité, malgré les terreurs, les monstruosité qu'elle provoque, chemine vers la lumière et vers l'harmonie, ou point Oméga. J'ai retenu l'idée d'une certaine rédemption de l'humanité (qui enchaîne les épisodes de violence et de destruction jusqu'à l'absurdité...). Les Inuit persistent à exister sur la banquise et les explorateurs persistent à les rencontrer, à tenter de les déchiffrer, à les regarder comme des merveilles... Teilhard de Chardin l'a ressenti, nous avançons vers le point Omega. Y arriver, l'atteindre n'est pas le sujet. S'en approcher, oui, ce mouvement est le sujet. L'existence-même des sciences humaines est sous-tendue par cette idée teilhardienne, il me semble, sinon à quoi bon ? les sciences humaines n'existeraient plus – d'ailleurs elles sont un peu en creux ces derniers temps !

HC : *Il vous faut cette référence théologique, la pointe mystique de Teilhard, pour apprécier la recherche en ethnologie de Philippe ?*

MM : De la coïncidence entre ma rencontre avec Philippe et mon adhésion à Teilhard, je me suis dit comment en faire état ?

PG : J'ai cité l'auteur dans l'un des textes des *Ames offensées* sans savoir que cet auteur avait fortement impressionné Macha. Coïncidence !!!

HC : *Vous êtes une vraie Soussou alors ? [rire]*

MM : Le théâtre est un questionnement, un étonnement, le jeu des énigmes. C'est aussi un récit dont on ne sait où il conduit. L'ethnologue paie son récit de sa personne, de sa sueur, de sa fatigue ; comme un acteur, il se consume pour la cause, mais pour aller où ? Il prend le risque de la question, qui ouvre à une autre, puis à une autre encore. Vers la lumière et vers la sublime fragilité de l'être humain. Bien sûr, nous, Occidentaux abominables, détruisons des sociétés subtiles, raffinées, qui possèdent quarante mots pour dire la neige... Bien sûr qu'avec notre arrogance, nous abîmons tout, par cupidité, désinvolture, ignorance. Mais nous sommes ambivalents : détruire d'un côté et d'un autre, s'obstiner à découvrir, connaître, retenir, préserver, dénoncer...

Au théâtre, la rédemption est implicite et dans les trois spectacles que nous présentons nous disons cette ambivalence stupéfiante ; et il y a explicitement cette ouverture vers Teilhard que je salue !

HC : *Êtes-vous d'accord sur cette dimension de rédemption et d'ouverture que livre Macha ?*

PG : C'est son idée, j'y adhère. Je crois qu'il y a du « religieux » dans tous nos actes. Je veux dire que nous sommes agis par des systèmes de représentations à chaque fois spécifiques, transmis, répétés, modifiés au fil du temps, de génération en génération, consciemment ou non.

HC : *Vous terminez chaque conférence-spectacle sur l'offense faite aux âmes.*

PG : Moi qui ne suis pas croyant, sur le terrain, j'ai l'impression de me réconcilier avec quelque chose qui me dépasse... Cela est très fort à chaque fois que je pars chez les inuit du nord ouest du Groenland. Là bas on hérite du prénom d'un ancêtre et en héritant de ce prénom on hérite aussi des connaissances et savoir-faire de cet ancêtre. Chaque individu, homme ou femme est donc la somme de celles et ceux qui l'ont précédé. De fait en chamboulant leur mode de vie actuel – je pense ici à l'imposition de quotas de chasse et à certaines politiques environnementales souvent aveugles à la réalité humaine – on chamboule l'héritage des ancêtres, d'où le titre des ces conférences ethnographiques « Les âmes offensées ».

HC : *Vous y faites, Philippe, une référence précise, dans la troisième partie (Avant le départ des gazelles), à propos de l'arc des Massaï. Reprenant, si ma mémoire est bonne, une expression de Marcel Mauss, vous dites que le tir à l'arc est un « fait social total », parce que non seulement il implique le corps, la justesse, mais également la proie. Vous précisez bien la technique avec le babouin : il faut qu'il monte à l'arbre et ensuite il ne faut pas le tuer, etc. Le point-clé, le fait social total, c'est le moment où cela se cristallise.*

Je me pose cette question : ce dont vous parlez, Macha, à propos de Teilhard de Chardin, ne correspond-il pas à ces moments que l'ethnologie laïque a appelé le fait social total ? Ce moment cristallise chaque élément et on ne peut plus en séparer les termes-mêmes, alors que nous avons toujours l'illusion dans nos vies occidentalisées que la dissociation et la séparation sont possibles. Du côté de la psychanalyse, au contraire, ça ne fonctionne pas ainsi : les personnes les plus rationnelles, les plus cultivées, les plus sérieuses, rapportent des éléments à l'identique de ceux que le Massaï, le Soussou ou l'Inuit produisent, aussi rigoureusement que dans vos descriptions. Rien n'est plus rigoureux que les opérations symboliques dont vous parlez. Dans nos sociétés, on se dit : « Si j'ai mal quelque part, le soma doit me l'expliquer en raison » ; or, dans ces groupes ethniques, le fait social total produit un nouage différent et l'idée de séparer apparaît dès lors comme une illusion de « pensée blanche ».

PG : J'aime votre usage du mot « efficacité symbolique ».

HC : *Lévi-Strauss l'emploie dans un article de 1949 et propose de confronter l'efficacité clinique du psychanalyste à celle du sorcier ou du chaman¹⁶. Belle façon de refuser la hiérarchisation des pensées !*

PG : La technique selon Marcel Mauss est un « acte traditionnel efficace ». La technique – pas uniquement tailler un silex, mais par exemple jouer une pièce de théâtre est un acte traditionnel efficace qui convoque en un lieu des composantes idéelles et matérielles dans un but particulier.

MM : Pour revenir à Teilhard, ce dont il traite n'est pas le religieux comme on l'entendrait aujourd'hui. Ce qui me plaît, c'est qu'il nous dise, comme les sciences humaines d'ailleurs : « Quoi que vous fassiez – explorer, débattre, restituer, réfléchir, ou fabriquer des spectacles, photographier, écrire des livres – vous êtes, malgré vous, en état d'attente de quelque chose qui va vers une harmonie. » J'aime bien l'idée que nous sommes comme des chiens à l'arrêt, que nous guettons, museau en l'air, et que nous attendons et indiquons qu'il va y avoir un envol, un évènement. Quand le spectateur s'assoit dans la salle obscure, que fait-il d'autre sinon être dans cette attente ?

HC : *Vous, Macha, qui accordez aux objets une telle importance, même aux objets qui ont été vivants, aux animaux naturalisés comme on en trouve dans la salle du théâtre de La Criée où vous travaillez, seriez-vous d'accord pour dire que l'objet, loin de s'opposer à l'efficacité, a au contraire sa propre « efficacité symbolique » ?*

MM : L'objet est absolument magique au sens propre ! Sur un plateau, il provoque un autre espace, à la fois très réel et un peu surnaturel en raison des artifices du théâtre. Il fait partie du jeu, de la méthode. Sur un plateau, compagnon de jeu, il produit des effets sur l'acteur, le poussant à l'aveu, à la maladresse, parfois à l'état de grâce. En même temps, il est matériau, obéissant à ce que vous faites, ou bien il se met à résister et vous pousse plus loin. Il est l'occasion de hasards magnifiques. Il dit aussi l'absence, il a cette vertu absolue que ne possède pas le corps – le corps dit toujours : « Je suis là. » L'acteur est là, avec son squelette, ses tendons, sa chair. S'il est subtil, il peut nous raconter que d'autres étaient là avant lui et que d'autres viendront après. Mais l'objet raconte, il dit immédiatement l'absence de l'objet, et il le fait avec force, poétiquement. Certains acteurs très instinctifs disent : « Mais enfin pourquoi toutes ces choses-là ? Il y a moi quand même ! Où est ma place ? » Je les embarrasse, dans tous les sens du terme, et j'aime mener ce combat de l'inconfort.

HC : *Macha, vous lisez dans la Partie III une phrase de Pascal Quignard qui insiste sur le fait que tout objet présent renvoie à son absence – et réciproquement : « Tout ce qui reste appelle ce qui manque. »*

MM : L'objet est un outil poétique et insolent, il pose une énigme - dans la vie et sur le plateau. Ce qu'on met sur le plateau se met à exister infiniment. Dans *Les Âmes offensées*, c'est le vrai corps de l'ethnologue, de l'occidental parti ailleurs et revenu. On le prend avec sa carcasse, sa fatigue, ses blessures pour une confrontation, un face à face très réel. Le théâtre qui ne transporte pas de cette vie, de l'organe, du viscère, de la peau, reste dans les limbes.

HC : *Il y a un enjeu politique : le risque n'est-il pas que l'ethnologie elle-même – le discours ethnologique, la pratique ethnologique – participe à offenser les âmes ? Votre présence, votre façon de faire, le discours que vous tenez, votre*

place, vos références, les auteurs que vous citez, ne font jamais offense aux âmes, comme si vous saviez que l'ethnologie comporte ce risque et qu'il faut l'éviter.

PG : Oui, ce risque existe. Je suis un observateur attentif, un ethnologue impliqué, inquiet.

MM : Le savoir est dangereux.

PG : Oui, une forme de savoir est dangereuse. Notamment celle qu'on impose aveuglément à travers le monde à coup de normes et de quotas, sans tenir compte des manières de penser et d'agir des petites communautés qui devront les « vivre » au quotidien.

HC : *Certains secrets doivent rester cachés.*

PG : Bien sûr. On m'en a confié beaucoup, chez les Soussou ou les Massai notamment. J'aurais pu en faire des livres. Je suis sur le terrain, je note, j'enregistre et à la fin des enregistrements, on me précise : « Philippe, ce qu'on te dit, n'en parle pas. » Donc je n'en parlerai pas.

MM : J'aime ce que dit Philippe : il ne faut pas tout dire. Je peux reprendre ce choix à mon compte dans le théâtre : « Ici, on ne doit pas tout dire. » Quand le théâtre dit tout, quand il est redondant, quand il veut dire dedans et dehors, quand il veut dire tout le récit, l'imposer à l'autre, il frustre définitivement l'imaginaire de celui qui regarde. Comme le font certains peintres figuratifs qui peignent si bien que tout est dit et que vous n'entrez pas dans le tableau... Je préfère que le récit permette un infini de la biographie, tout ne sera jamais entièrement dit et dans la vie d'un ethnologue non plus. Le récit théâtral, c'est la même chose.

HC : *Je ne veux pas faire des liens inappropriés mais, dans La Fuite de Boulgakov (1928) que vous venez de mettre en scène et qui se joue actuellement, l'histoire qui a sa géographie trouve de nouveau sa place.*

MM : Le plus délicat à transmettre au théâtre, c'est l'ellipse – du lieu et du temps ; on est dans le domaine de l'imaginaire, un espace quasi psychique. Tout se propose au théâtre et néanmoins ses outils sont archaïques, comme chez les Soussou. Dans le processus, il faut à un moment donné arrêter le récit de l'intelligence du metteur en scène qui a de l'avance dans la réflexion sur l'œuvre et sur le projet par rapport aux acteurs. On peut tout écraser par trop de mots et d'explication. Il faut laisser lever, laisser naître la chose poétique, la guetter. Avoir prémédité par toutes sortes de stratagèmes pour que cela arrive avec les acteurs notamment. Et même aux acteurs, il ne faut pas tout dire. Hier soir, il en a été question lors d'une réunion après la représentation de *La Fuite*. J'ai entendu de la révolte : « J'ai fait une chose et le soir d'après j'en ai fait une autre et tu ne m'as rien dit ! – Mais bien sûr, parce que c'était très juste, parce que tu es un artiste et que tu cherches, que tu trouves le chemin. Et qu'il s'agit

de dire un songe et que c'est quelque chose de vibrant un songe, pas vraiment arrêté. Évidemment, tu n'es pas allé trop loin, tu n'as rien dévoyé, sinon j'aurais hurlé. Mais il me faut savoir te laisser aller et ne pas tout te dire. » Ca s'est apaisé. C'est peut-être cela, l'intelligence de l'autre : ne pas tout lui dire. On ne dit pas tout du monde à un enfant. On ne dit pas tout à l'autre de soi.

PG : Umberto Eco l'a bien fait entendre. L'un de ses premiers livres s'intitulait *L'Œuvre ouverte* (1965), pour signifier, entre autre, les petites portes ouvertes par l'artiste qui laissent libre court à l'imaginaire d'autrui, au spectateur. Qu'est-ce qui va permettre à l'autre de rêver, de faire travailler son propre imaginaire ?

MM : L'avantage de travailler avec des scientifiques, c'est que l'on vérifie ses propres intuitions.

HC : À condition que les scientifiques acceptent une pensée ouverte et refusent de croire pouvoir tout dire. C'est le prix pour pouvoir entendre l'Autre.

MM et PG : Oui !

*Entretien entre Macha Makeïeff metteure en scène,
Philippe Geslin ethnologue
et Hervé Castanet psychanalyste
Théâtre national de La Criée – 14 décembre 2017*

- ¹ Auteur, notamment, de *Le Parti pris des choses* (1942) : « Le meilleur parti à prendre est de considérer toute chose comme inconnue. »
- ² Le titre en était : « L'intégration des "choses" au récit, leur connivence avec les personnages. »
- ³ Il s'agissait de *L'Affaire de la rue de Lourcine*, pièce en un acte d'Eugène Labiche (1857), créée par Jérôme Des-champs et Macha Makeïeff en 2006.
- ⁴ Sociologue de formation, il est chargé de recherches au CNRS, rattaché au Centre Alexandre-Koyré, Histoire des sciences et techniques. Il interroge la psychanalyse dans l'histoire des sciences.
- ⁵ Peuple d'éleveurs et de guerriers du sud du Kenya et du nord de la Tanzanie.
- ⁶ *Tristes tropiques* (1955) est le titre d'un ouvrage célèbre de Claude Lévi-Strauss : « Je hais les voyages et les explorateurs. »
- ⁷ Conakry est la capitale de la République de Guinée, située sur l'océan Atlantique. En 2015, l'agglomération comptait plus de 3 millions d'habitants, ce qui en fait la plus importante ville du pays.
- ⁸ La mangrove est une forêt littorale amphibie, tropicale à subtropicale, caractérisée par la présence de palétuviers, dont les racines s'enfoncent dans des vases ou des limons des estuaires et des lagunes saumâtres.
- ⁹ Tribu africaine de chasseurs-cueilleurs vivant au sud de l'équateur, entre les eaux salées du lac Eyasi en Tanzanie et les remparts de la vallée du Grand Rift.
- ¹⁰ *La Pensée sauvage* est un essai de Claude Lévi-Strauss publié en 1962.
- ¹¹ Lucien Lévy-Bruhl (1857-1939) a posé une opposition, contestable, entre la « mentalité logique » et la « mentalité primitive » et a publié notamment *Les Fonctions mentales dans les sociétés inférieures* (1910), *La Mentalité primitive* (1922).

- ¹² Henri Breuil (1877-1961) est l'une des figures marquante de la préhistoire en France, à la fois homme d'Église et savant de renommée mondiale. Ses très nombreuses publications témoignent de deux grands centres d'intérêt : l'outillage lithique et l'art préhistorique paléolithique.
- ¹³ Archéologue américain (1917), professeur au Smithsonian Institute et à l'Université de Columbia de 1959 à 1988.
- ¹⁴ Ralph S. Solecki et son équipe de la Columbia University ont découvert, sur le site préhistorique de Shanidar, les restes de neuf Néandertaliens inhumés, datant de 60 000 à 44 000 ans avant J.C.
- ¹⁵ Pierre Teilhard de Chardin (1881-1955) était un prêtre jésuite français, chercheur, paléontologue, théologien et philo-sophe.
- ¹⁶ « Cette forme moderne de la technique chamanistique qu'est la psychanalyse tire donc ses caractères particuliers du fait que, dans la civilisation mécanique, il n'y a plus de place pour le temps mythique qu'en nous-mêmes. De cette constatation, la psychanalyse peut recueillir une confirmation de sa validité, en même temps que l'espoir d'approfondir ses bases théoriques, et de mieux comprendre le mécanisme de son efficacité, par une confrontation de ses méthodes et de ses buts avec ceux, de ses grands prédécesseurs : les chamans et les sorciers » (Claude Lévi-Strauss, « L'efficacité symbolique »).

Philippe Geslin

« Mon métier, l'ethnologie, me permet de boulinguer en observateur attentif, en acteur inquiet, toujours soucieux de rendre compte avec minutie des liens qui se tissent entre les Hommes et les choses dans des univers contrastés. Des portions de vie partagées, au bout du Monde, en Afrique, en Asie, en Amérique, au Groenland. Des rencontres surtout, au fil de terrains incroyables, aux plaisirs évidents, aux souffrances moches.

Elles se font dans le cadre d'une anthropologie spécifique, discrète et reconnue, au plus proche de la réalité sociale. Je veux dire ici une approche des peuples plus engagée, plus encline à répondre aux demandes de ceux qui furent jadis et sont encore les objets de nos enquêtes ethnographiques. Cette anthropologie « anthropotechnologie » a aujourd'hui sa vie propre et une solide insertion institutionnelle dans les mondes de la recherche et de l'enseignement.

Je change parfois d'horizon. Je pose régulièrement mon bagage dans les coulisses de la création, dans les « arrière-boutiques » d'artistes reconnu(e)s. J'y retrouve plus encore cette combinaison subtile qui fait de l'ethnologue un glaneur d'émotions, celles d'autrui façonnées par les siennes propres. Ces terrains éphémères sont des « performances » dans le sens artistique du mot. Des paris sur la fin attendue. L'intention y est sans cesse en sursis. Nous nous penchons trop peu sur ces mondes en mouvement, aux pas de temps très courts. La photographie m'accompagne toujours dans ces vies entre deux cultures. Elle est pour moi un véritable mode d'expression littéraire. Exposée simplement (expositions) ou mise en scène (les âmes offensées), elle me permet d'atteindre un plus large public, de rendre compte par le sensible du « fantastique social » cher à Pierre Mac Orlan, avec ses joies, ses inquiétudes et le regard qu'il nous incite à porter sur notre société.»

Philippe Geslin est né entre Mon oncle et Playtime de Jacques Tati. Il est l'auteur d'une thèse de doctorat en anthropologie sociale et ethnologie réalisée sous la direction de l'anthropologue Maurice Godelier. Depuis 1990, au sein des sciences humaines et sociales, il contribue au développement de l'anthropotechnologie à travers de nombreux terrains de recherches et d'intervention en Afrique, Asie, Amérique latine et Europe. Il a fondé le premier laboratoire de recherches en anthropotechnologie « EDANA » au sein de la Haute Ecole Arc Ingénierie en Suisse.

Macha Makeïeff

Auteure, metteur en scène, plasticienne, Macha Makeïeff dirige actuellement La Criée, Théâtre National de Marseille, et s'attache à réunir, autour d'une programmation théâtrale exigeante, musique, images, arts plastiques, cirque..., pour développer un projet singulier inscrit dans le tissu urbain de la ville dont elle est originaire.

Après des études de littérature et d'histoire de l'art à la Sorbonne, à l'Institut d'Art de Paris et le Conservatoire de Marseille, Macha Makeïeff rejoint Antoine Vitez qui lui confie sa première mise en scène. Elle crée avec Jérôme Deschamps une compagnie et plus de vingt spectacles de théâtre joués en France comme à l'étranger. Ils fondent ensemble « Les Films de mon Oncle », pour le rayonnement de l'œuvre du cinéaste Jacques Tati, et réalisent pour Canal+ *Les Deschiens*. Macha Makeïeff crée l'exposition rétrospective Jacques Tati, *2 Temps 3 Mouvements* à la Cinémathèque Française, expose au Musée des Arts Décoratifs de Paris, à Chaumont-sur-Loire, à la Grande Halle de la Villette, à la Fondation Cartier où elle a créé *Péché Mignon*, performance réjouissante en 2014, et intervient dans différents musées.

A La Criée, elle crée *Les Apaches*, *Ali Baba*, met en scène *Lumières d'Odessa* de Philippe Fenwick ; puis *Trissotin ou Les Femmes Savantes* de Molière, *Les Âmes offensées #1 (Les Inuit)* et *#2 (Les Soussou) #3 (Les Massai)* selon les carnets de l'ethnologue Philippe Geslin ; enfin elle crée *La Fuite !* de Mikhaïl Boulgakov.

Macha Makeïeff conçoit les décors et costumes de ses créations. Elle a réalisé les costumes de *La Bonne Âme du Se-Tchouan*, de *Karamazov* et d'*Erismena* de Jean Bellorini, de *Bouvard et Pécuchet* de Jérôme Deschamps, de *Sarah Bernhardt Fan Club* de Juliette Deschamps (à Perm, en Russie).

A l'opéra, elle a monté *Les Brigands* d'Offenbach, *L'Enlèvement au Sérail* de Mozart au Festival Lyrique d'Aix-en-Provence, puis *Mozart Short Cuts* au GTP, *La Veuve Joyeuse* de Franz Lehar, *Moscou-Tchériomouchki* de Chostakovitch à l'opéra de Lyon ; *La Calisto* de Cavalli, au Théâtre des Champs-Élysées, *L'Etoile* de Chabrier, *Zampa* de Hérold à l'Opéra comique, *Les Mamelles de Tirésias* de Poulenc à l'opéra de Lyon... collabore avec John Eliott Gardiner, William Christie, Louis Langrée, Christophe Rousset ...

Elle publie des essais aux éditions du Chêne, Séguier, Seuil et Actes Sud.

Elle a dirigé une compagnie de théâtre, a été directrice artistique du Théâtre de Nîmes, soutient le Pavillon Bosio, école d'art et de scénographie.

Son spectacle *Trissotin ou Les Femmes Savantes* de Molière vient de remporter un très vif succès en Chine en mars 2018 et sera joué à La Scala, à Paris, en avril 2019. *La Fuite !* de Boulgakov, création 2017 est toujours en tournée.

Macha Makeïeff prépare la scénographie de l'exposition *Venise ! un XVIII^e siècle éblouissant* au Grand Palais (sept 2018 /janv 2019). Elle travaille sur son prochain spectacle autour de Lewis Carroll, création été 2019. Elle réalise un drapeau pour l'exposition Boltanski à Shangai et prépare un opéra de John Adams.

Les Âmes Offensées en quelques dates

Musée du quai Branly - Jacques Chirac

15, 16 et 17 juin 2018

11 et 12 mars 2017 : 3^e édition du festival "L'Ethnologie va vous surprendre"

11 mars 2017 #1 *Peau d'ours sur ciel d'avril*

11 mars 2017 #2 *Le crayon de Dieu n'a pas de gomme*

12 mars 2017 #3 *Avant le départ des gazelles...*

La Criée, Théâtre national de Marseille

25 janvier, 1^{er} et 2 février 2018 #1 *Peau d'ours sur ciel d'avril*

25, 31 janvier et 3 février 2018 #2 *Le crayon de Dieu n'a pas de gomme*

26, 30 janvier et 3 février 2018 #3 *Avant le départ des gazelles...*

3 > 8 mars 2017 - **Création** #3 *Avant le départ des gazelles...*

15 > 17 janvier 2015 #1 *Peau d'ours sur ciel d'avril*

22 > 24 janvier 2015 #2 *Le crayon de Dieu n'a pas de gomme*

29 Mars 2014 - **Création** #2 *Le crayon de Dieu n'a pas de gomme*

18 Janvier 2014 - **Création** #1 *Peau d'ours sur ciel d'avril*

Théâtre de l'Heure Bleue La Chaux-de-Fonds (Suisse)

12 mai 2016 #1 *Peau d'ours sur ciel d'avril*

13 mai 2016 #2 *Le crayon de Dieu n'a pas de gomme*

Théâtre Liberté de Toulon

3 février 2015 #1 *Peau d'ours sur ciel d'avril*

4 février 2015 #2 *Le crayon de Dieu n'a pas de gomme*

Théâtre national de Nice - Festival « Réveillons-nous ! »

2 et 3 décembre 2015 #1 *Peau d'ours sur ciel d'avril*

4 décembre 2015 #2 *Le crayon de Dieu n'a pas de gomme*



Photographies © Philippe Geslin

Liens

Liens vidéos

Les Âmes offensées

<https://www.youtube.com/watch?v=8rHHm9KnO0o>

Reportage France 3 Provence Alpes-Côte d'Azur sur *Les Guerriers Massai*

<http://france3-regions.francetvinfo.fr/provence-alpes-cote-d-azur/bouches-du-rhone/metropole-aix-marseille/marseille/marseille-massai-font-du-theatre-1207939.html>

Vidéo Web radio Zibeline

<http://www.journalzibeline.fr/programme/webtv-zibeline-macha-makeieff-philippe-geslin-et-les-ames-offensees/>

Liens Radio

Emission *Une saison au théâtre*, Philippe Geslin est l'invité de Joëlle Gayot
31 décembre 2017

<https://www.franceculture.fr/emissions/une-saison-au-theatre/explorer-les-lointains-quand-le-theatre-sort-du-theatre>

Emission *Un autre jour est possible* France Culture Tewfik Hakem

<http://www.franceculture.fr/emission-un-autre-jour-est-possible-%C2%AB-la-laicite-110-ans-de-reflexion-%C2%BB-avec-raphael-liogier-25-mach>

Les Âmes Offensées interactives : Retrouvez les émissions réalisées par Radio Grenouille sur <https://lesamesoffensees.wordpress.com/>

Philippe Geslin

<http://www.philippegeslin.com/>

Théâtre de La Criée

<http://www.theatre-lacriee.com/>

Articles

<http://television.telarama.fr/television/l-ethnologie-monte-sur-scene-au-musee-du-quai-branly,155127.php>

<http://www.mouvement.net/critiques/critiques/souvenirs-des-nuits-polaires>

<http://toutelaculture.com/spectacles/theatre/marseille-et-la-creee-se-fit-entendre/>